

## Terminal de bus

Un terminal pour les Argentins, c'est comme une gare pour nous. C'est très impressionnant, suivant l'importance de la ville, le terminal peut recevoir jusqu'à 80 bus simultanément ou presque comme à Buenos Aires ou 63 comme ici. Ils sont rangés en épi, chaque emplacement a son numéro. En face, dans une galerie, il y a tous les guichets des différentes compagnies.

Certaines compagnies, les plus importantes peuvent avoir plusieurs guichets. La longueur de la rangée de guichets est égale à la longueur des parkings de cars, ils sont numérotés, les parkings de gare aussi.



*Bus argentins*

Dans un premier temps, il faut trouver le guichet de la compagnie recherchée, celles qui desservent la destination souhaitée pour y prendre son billet. Dans mon cas, sans pouvoir m'exprimer en espagnol, ce peut être long. Ensuite, il faut trouver à quel quai va se trouver se maudit bus (ne pas croire que les bus se trouvent en face du guichet qui vient de délivrer le billet !), ainsi à Buenos Aires, sur mon billet était imprimé que mon bus pouvait se trouver entre les quais 48 et 56.

## Ceci dit, petit tour à Simoca

Le samedi y est jour de marché et c'est très folklo. J'arrive en avance pour être sûre d'avoir le bus de 8h et commence mes recherches. Si vous ne le saviez pas, je suis dyslexique et Simoca c'était transformé en Sicoma : ma recherche commençait mal, aucun guichetier ne connaissait et ils ouvrirent des yeux si grands que j'ai tout de suite pensé qu'il y avait un os alors j'ai essayé Simaco, pas plus de succès mais un guichetier plus doué que les autres a rectifié de lui-même, et j'ai enfin enregistré dans ma tête ma destination sous la forme : « Si Moka », imparable.

Repasant en recherche, j'ai enfin trouvé le guichet : c'est le 5 des fois que vous vouliez y aller, ça ne sert d'ailleurs à rien vu que le billet, enfin pour cette destination, se prend dans le car. Il me restait à trouver le quai. Les Argentins doivent aimer la rigolade et même pour ceux qui parlent espagnol, vous indique volontiers la destination opposée. J'ai ainsi parcouru les quais dans un sens puis dans l'autre un certain nombre de fois, c'est pour ça que je sais qu'il y a de la place pour 63 cars. A la fin, les statistiques aidant, je me suis arrêtée au quai 15, le plus souvent nommé. C'était bien le bon, j'avais raté le bus de 8h mais étais en avance pour celui de 9h ce qui m'a permis d'avoir une place assise. Il était bourré comme un bus parisien aux heures de pointes. Pour un voyage 1h et demi, j'ai apprécié.

La route ne sont pas très bonnes dans leur ensemble mais quand le bus joue à l'omnibus en prenant les chemins de traverses qui, eux ne font même pas semblant d'être goudronnés dans une région pluvieuse, ce n'est pas mal comme résultat.

Arrivée à destination, j'ai découvert ce marché effectivement folklo. Ça ressemble plus à une foire. Un tiers de sa surface est occupé par des restaurants, chacun d'eux a son barbecue, où grillent en permanence viandes et saucisses. Plus la matinée avance, plus la viande est cuite, dorée et sûrement croustillante. Je ne saurais dire à ce stade de cuisson de quel animal elle provenait. Les vendeurs et les acheteurs se retrouvent auprès de ces barbecues, y mangent et boivent dans un bruit de foire et de musique qui n'ont rien d'andins.

Un peu plus loin à l'écart, il y avait les marchands d'animaux. Un tapis de petits cochons allongés, les pattes arrières ficelées et n'ayant pas d'autre occupation que de chercher un peu d'ombre sous son voisin. Pauvres bêtes, Brigitte Bardot n'est pas passé par là. J'ai vu de petites chèvres, et un peu de volailles.

A l'écart se trouvaient les charrettes des gens venus au marché, carrioles à deux très grandes roues, un petit cheval pas bien grand, ni bien lourd aux pattes fines. Lorsqu'il marche dans la rue, ses sabots font un petit bruit léger et élégant. Le harnachement et la carriole sont plus ou moins décorés sans doute suivant la richesse du propriétaire. Les hommes portent des chapeaux de feutre noir. Les femmes s'abritent d'un parapluie. Adorables.



J'ai cherché à me restaurer et j'ai fini par trouver un restau pour vieux (sans doute pas bien riches) qui mangeaient une espèce de soupe. J'ai opté pour la soupe : très bonne, un vague morceau de viande sans doute du cochon à cause de la couenne, et des haricots, je vous recommande ça.

J'ai flané en ville, ça tient peut être du village portugais, j'ai plutôt pensé à l'Afrique : quelques restes coloniaux bien défraîchis, des maisons basses plus ou moins délabrées, colorées quelques fois.

Pendant le voyage, j'ai longé des rizières, la flotte à certains endroits est là, toute proche, des espaces entiers de nénuphars en fleurs, enfin je pense que c'est une sorte de nénuphar. Des champs de maïs d'une surface conséquente, certains proprio doivent être riches, contrairement à ce que j'ai vu sur la route entre Corientes et Tucuman où la pauvreté était à pleurer.

Dans la ville, très petite d'ailleurs, il n'y a pas grand chose à voir sauf une grande place avec bassin en cascade, sculptures de Lion et des femmes pas très habillées avec de grands arbres dans lesquels les petits oiseaux s'en donnaient à cœur joie, mais la musique gâchait le plaisir.

De retour, je suis passée chez le photographe qui m'a mis ce qui me restait de photos sur cd, ils vont partir lundi, vous les aurez sans doute en Janvier.

Il a fait également des tirages, j'envoie le tout, un gramme est un gramme et j'en ai assez comme ça sur mon dos.

--  
marie thé